

HANQUET (Jean-Baptiste), Missionnaire Jé-suite (Liège 10.1.1875 - Leuze-Hainaut, 1.3.1951).

Jean-Baptiste Hanquet est le quatrième d'une famille de dix enfants. Il fait ses humanités au collège St-Servais dans sa ville natale et, après un an d'université, il entre chez les Jésuites au noviciat d'Arlon le 23 septembre 1892. Ayant terminé ses études philosophiques, il est désigné pour la mission du Kwango, qui vient d'être fondée il y a 5 ans à peine.

Dès son arrivée dans la mission, le 4 juin 1898, il est envoyé à Ndembo pour y aider le P. Joseph Prévers dans l'établissement de nouvelles fermes-chapelles. Il semble qu'il ait pris part en 1899 à un grand voyage d'exploration au Kwango sous la direction du P. R. Butaye. Après deux ans il est déplacé à la colonie scolaire de Kimwenza, que l'Etat a confié aux Jésuites. Ceux-ci y assurent l'enseignement religieux et profane des orphelins soustraits aux razzias des esclavagistes arabes.

Le 16 septembre 1901, il rentre en Belgique pour faire ses études théologiques et recevoir l'ordination sacerdotale le 21 août 1904. Retourné dans la mission dès le 21 octobre 1905, il est attaché à la station de Mpese. Au cours des 7 ans qu'il y travaille, il se trouve mêlé à la campagne de dénigrement menée contre l'enseignement des missionnaires catholiques et plus particulièrement contre la méthode des fermes-chapelles employée par les Jésuites. Il est également témoin des ravages effrayants de la maladie du sommeil, du dépeuplement précipité d'une grande partie de la région des Bakongo. En 1911, il entreprend avec le P. Greggio une tournée médico-apostolique pour connaître l'intensité de la maladie dans son district et adresse ses constatations à ses supérieurs. Loin de se refuser systématiquement à l'examen médical, les indigènes s'offrent à l'inspection microscopique et consentent même à prendre le remède indiqué.

Après un repos en Belgique, du 27 juin 1912 au 8 juillet 1913, il commence la plus belle période de sa vie de missionnaire: il se consacre pendant près de 25 ans à l'évangélisation des Bayaka. Prenant Yungu comme base d'opérations, il commence par explorer la brousse pendant deux ans, en rayonnant vers la rivière Kwango. Il établit une tête de pont sur la Benga, à Kimvula, qui deviendra un poste missionnaire en 1926. Mgr Stanislas De Vos, préfet apostolique, qui se tient au courant des résultats de ses explorations, le charge en 1915 de fonder la station de Ngowa (Popokabaka). C'est à partir de ce nouveau centre d'action qu'il poursuit ses reconnaissances et pénètre de plus en plus vers le Sud. En 1928, il procède à la fondation du poste de Kingunda, dans la région de Kasongo Lunda. Pendant toute cette période, il n'interrompt que deux fois son activité pour un congé en Belgique, du 14 avril 1922 au 2 juin 1923 et du 22 mars 1933 au 4 janvier 1934.

Affecté ensuite pendant environ trois ans à la station de Ngidinga dans le Bas-Congo, il demande à ses supérieurs, après 40 ans de vie africaine, de pouvoir rejoindre ceux de ses confrères qui peinent dans la région difficile des Basuku, au Vicariat du Kwango, puis dans celle des Bayansi. Après un séjour d'une année à la station de Kimbongo, il passe au poste de Beno, où il exerce pendant 8 ans les fonctions de supérieur. C'est là que l'on fête le 28 juin 1948 son jubilé d'or de vie africaine. Mais ce pionnier infatigable est loin de vouloir accepter sa mise à la retraite. En septembre 1948, il se trouve à la station de Kahemba, où il se consacre encore pendant deux ans à l'évangélisation des Tchokwe (Batshiok).

En juillet 1950 cependant, son état de santé devient alarmant. Ses supérieurs l'envoient pour quelques mois à la mission de Kikwit Sacré-Cœur, mais terrassé par la fatigue, il est finalement contraint, à contre-cœur, de rentrer en Belgique. Il y avait cependant 17 ans qu'il n'avait plus revu sa patrie. Les quelques mois

qu'il vit encore sont très douloureux. Il meurt paisiblement après une longue suite de souffrances.

Le nom du P. Hanquet reste avant tout lié à la première évangélisation des Bayaka. Belle physionomie de broussard, aux traits fermement accusés, il était le dernier survivant des pionniers envoyés à la mission du Kwango à la fin du siècle passé, de ceux qui ont connu le temps héroïque du défrichement, souvent ingrat. D'un tempérament on ne peut plus dynamique, il s'est donné tout entier à son travail, accomplissant fidèlement les tâches qu'on lui avait assignées. Ne sachant jamais s'accommoder à une existence confortable, il choisissait de travailler dans les régions où la situation matérielle était la plus précaire. Il s'imposait des fatigues et des démarches harassantes, ne craignait pas d'exposer sa vie en demeurant souvent très longtemps isolé au milieu de tribus païennes et défiantes. Il réussit à gagner leur confiance, à les comprendre de mieux en mieux et finalement à obtenir leur collaboration. En 1940, il eut la joie d'assister à l'ordination sacerdotale du premier prêtre muyaka originaire de la région qu'il avait évangélisée.

Publications: *Un nouveau poste au Congo*, dans *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 1899, p. 271. — *Lettre au Président du séminaire de Liège*, dans *Mouvement des Missions catholiques au Congo*, 1899, p. 119. — *Lettres de Mpese*, dans *Missions belges*, 1909, p. 308-310. — *Voyage à travers les hauts plateaux*, *ibidem*, 1911, p. 148-154. — *Les missionnaires et la maladie du sommeil*, *ibidem*, 1911, p. 458-460. — *Kingunda*, *Statistiek*, dans *Jezuïetenmissies*, 1936, n° 9, blz. 281.

29 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Casteele, S.J.

E. Janssens et A. Cateaux, *Missionnaires belges au Congo*, Anvers 1912, p. 346-348. — *Echos*, 1948, n° 4, août, p. 71-72. — *Ibidem* 1951, n° 4, août, p. 22-25. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.